
Diagnostic

« Les habitants des
Orgues de Flandre et
leur quartier »

Juin - 2013
Régie de quartier du 19^{ème}
EDL du 19^{ème} – Mairie de Paris

[Éléments de synthèse]



Sommaire

Sommaire	2
Présentation de la démarche	4
Présentation de la méthode	6
• La phase exploratoire	6
• Les thèmes de travail	6
• La création du questionnaire	7
• La communication	7
• La passation du questionnaire	7
• Le traitement des données	7
• La lecture des données	8
Le panel d'enquêtés	9
• Le profil des enquêtés	9
• La représentativité du panel	9
Vie de quartier	10
• Un attachement des habitants pour leur quartier	10
• Un quartier où il fait bon vivre pour la majorité des enquêtés	10
• Un quartier apprécié pour sa mixité et sa convivialité	11
• Un quartier animé ?	12
• Des habitants peu impliqués dans la vie du quartier, des associations et des projets peu ou mal connus	13
Sentiment d'insécurité	14
• Un sentiment d'insécurité partagé par près de deux tiers des enquêtés	14
• Des données à relativiser	14
• Des sources d'insécurité mentionnées en adéquation avec les thématiques ciblées par la ZSP..	15

• Un ressenti éprouvé à différentes échelles : de l'immeuble à l'espace public	16
• Une perception des éléments d'insécurité qui varie selon le profil des enquêtés	17
• L'occupation de l'espace par « des jeunes le long des murs ».....	17
• Une configuration du site participant au ressenti d'insécurité ?	18
• Des stratégies d'évitement et d'adaptation	18
• Un sentiment de dépossession des espaces	18
Propreté du quartier	20
• La moitié des enquêtés ne considère pas leur quartier comme propre	20
• Des écarts de perception selon les immeubles habités	20
• Un quartier bien entretenu mais qui se salit vite	20
• Les causes de saleté : entre incivilités et densité	21
• Les lieux et moments plus propices à la saleté	21
• Les éléments de saleté observés :	21
• La gestion des encombrants	22
Propreté des parties communes	24
Gestion des déchets ménagers	25
• Plus de la moitié des enquêtés participe au tri sélectif.....	25
• Les freins à la pratique du tri sélectif	25
• Des freins différents selon l'appréhension du degré de facilité du tri sélectif.....	26
• Des jeunes qui trient moins et plus difficilement.....	27
• Des difficultés propres à certains immeubles	27
• Les déchets textiles principalement déposés auprès des points de collecte	27
Perspectives.....	29
• Les rêves pour le quartier	29
• Les idées issues des ateliers lors de la restitution	30
Conclusion	32

Présentation de la démarche

- **Le contexte**

Depuis 6 ans, la **Régie de quartier du 19^{ème}** intervient au sein du quartier des Orgues de Flandre afin de sensibiliser les habitants au respect de leur cadre de vie et à la propreté. L'événement « **Mon quartier n'est pas une poubelle** » s'est déroulé chaque année sur une ou plusieurs demi-journées d'animation et de sensibilisation. Les thématiques abordées, se sont fait l'écho des activités menées par les salariés en insertion (nettoyage industriel et entretien des espaces verts) et des problématiques rencontrées dans la zone : **la gestion des encombrants, la propreté canine, le tri sélectif et les jets d'objets par les fenêtres.**

Ces actions ont toujours été soutenues par la Ville de Paris (DPVI, DPE, DEVE), la Région Île de France, le bailleur Immobilier 3F ainsi que la Mairie du 19^{ème}. Plusieurs associations du quartier y ont participé en proposant des animations ou de l'information.

- **Les constats**

Lors des dernières actions, la Régie de quartier a noté une **baisse significative du nombre de visiteurs et de participants**. Malgré le travail de sensibilisation effectué, les résultats en terme de réduction de dépôts sauvages n'ont pas été satisfaisants et les problématiques restent les mêmes : dépôts sauvages de poubelles et d'objets, nombreuses déjections canines, jets d'objets...

La Régie de quartier a donc souhaité donner une forme différente à son action pour les années 2013 et 2014 et ainsi pouvoir l'inscrire dans un projet mieux structuré en partant des réalités locales du territoire.

Une première réunion de travail a été organisée avec l'Équipe de Développement Local-Ville de Paris, la Mairie du 19^{ème}, Immobilier 3 F ainsi que les services propreté et les services exploitation des jardins du 19^{ème} en septembre 2012, afin de réfléchir à la forme que pourraient prendre les futures actions. C'est lors de cette réunion que le projet d'un diagnostic a été évoqué.

Parallèlement à cela, et ce depuis 2011, une démarche de Gestion Urbaine de Proximité a été mise en place sur ce quartier. L'événementiel « *Mon quartier n'est pas une poubelle* », porté par la Régie de quartier, y a été intégré comme une action relevant du volet « Participation des habitants ».

Questionner cette action et s'interroger sur la faible mobilisation des habitants, a inévitablement amené la Régie de quartier à questionner la place qui leur était réservée dans la démarche de GUP.

Prendre, ou reprendre, contact avec les habitants de ce quartier, les mobiliser, est indispensable pour mener à bien des actions, co-construites avec eux, avec pour objectif l'atteinte de résultats probants en matière de gestion des déchets.

Ces différents questionnements, ont confortés la Régie de quartier dans la nécessité de travailler en profondeur la problématique de la gestion des déchets et d'effectuer pour cela une démarche de diagnostic partagé afin d'avoir une analyse fine des pratiques existantes sur le territoire.

- **Les objectifs de la démarche**

Pour la Régie de quartier du 19^{ème} les objectifs sont nombreux, il s'agit de :

- Tisser plus de liens avec les habitants des Orgues de Flandre
- Savoir ce que pensent les habitants de leur quartier
- Renouveler une manière de travailler et construire des projets avec les habitants pour améliorer la vie dans le quartier
- Déceler les possibilités de transformation
- Définir de nouveaux objectifs et de futurs axes de travail

- **Déroulement du diagnostic partagé et les étapes de travail**

Le diagnostic a débuté en janvier 2013, en étroite partenariat avec l'Équipe de Développement Local du 19^{ème}, qui a soutenu et financé la démarche, dans le cadre des subventions CUCS 2013. Une stagiaire a travaillé sur le projet dans le cadre d'un Master2, Stratégies territoriales et politiques publiques, parcours habitat et mobilités au sein de l'Institut d'Urbanisme de Paris.

La Régie de quartier du 19^{ème} a, quant à elle, mobilisé deux stagiaires sur la démarche en partenariat avec l'IUT Paris-Descartes. Les étudiantes ont réalisé ce stage ISIC (Intervention Sociale d'Intérêt Collectif) dans le cadre d'une année de DEASS (Diplôme d'État d'Assistant de Service Social).

Ce diagnostic, d'une durée de 6 mois, s'est déroulé en 5 étapes :

- **la phase exploratoire** : il s'agit dans cette phase de s'imprégner du territoire, des problématiques, des enjeux et d'identifier les acteurs. Des entretiens ont été menés avec les habitants du quartier, les acteurs associatifs et institutionnels afin de dégager les thèmes de travail.
- **la phase d'enquête** : réalisation d'un questionnaire. Administration du questionnaire lors de rencontres avec les habitants par le biais de « porte à porte » et de pieds d'immeubles.
- **la phase d'analyse** : analyse du questionnaire et des résultats
- **la phase de partage des résultats** : restitution des résultats auprès des habitants, des partenaires en plusieurs temps. Rédaction du document de synthèse.

La dernière phase est à venir :

- **Phase de construction** : travailler avec les habitants et les partenaires à la création d'actions et d'animations pour répondre aux attentes des habitants.

Présentation de la méthode

- La phase exploratoire

Dans un premier temps la question de départ qui a permis l'axe de travail, a été de connaître et de comprendre quelles étaient les pratiques des habitants des Orgues de Flandre dans la gestion des déchets. Certes la question des déchets est au cœur des projets menés jusqu'alors par la Régie de quartier, mais très vite, des nouveaux questionnements sont apparus : centrer l'enquête sur la question des déchets, n'allait-il pas restreindre le champ de l'enquête ? Les enquêtés allaient-ils répondre facilement à ces questions ? Comment faire si leurs préoccupations concernaient avant tout d'autres domaines tels que l'insécurité, le lien social... ? La décision a été prise de reformuler la question de départ afin qu'elle soit moins orientée et qu'elle permette une parole plus libre. Celle-ci a donc évolué pour devenir : quelle perception les habitants ont-ils de leur quartier ?

Après l'identification des différents acteurs du territoire, c'est cette question qui a guidé les premiers entretiens exploratoires.

Les institutionnels et les bailleurs consultés: la Mairie du 19^{ème} : l'adjointe au Maire chargée de la Politique de Ville, un chargé de mission du Cabinet du Maire du 19^{ème}, la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement (DEVE), Division du 19^{ème} arrondissement, Service Exploitation des Jardins, l'adjoint au Chef de division et la Brigade de surveillance des parcs et jardins, la Direction de la Propreté et de l'Eau (DPE), Division du 19^{ème} arrondissement: la chargée de communication, la Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration (DPVI) - Mairie de Paris, Équipe de développement local du 19^{ème}, Quartiers Flandre et Danube-Solidarité et le bailleur principal des Orgues de Flandre Immobilière 3F : Département de Gestion Sociale et Urbaine (DGSU) via sa chargée de mission.

Les associations consultées : La Maison des Copains de la Villette, Projets 19, la Pépinière Mathis, Clichés Urbains, Espace 19 Riquet, la Régie de quartier du 19^{ème} (membre du bureau, ancienne présidente, salariés, agent d'entretien travaillant au sein des Orgues de Flandre).

Les habitants consultés : adhérents de la Régie de quartier vivant aux Orgues de Flandre, membre d'un syndicat de copropriété, rencontres spontanées d'habitants sur le site.

Les amicales de locataires n'ont pas souhaité être consultées dans cette première phase, leurs représentants étant mobilisés à cette période à défendre les droits des locataires.

- Les thèmes de travail

Plusieurs thèmes de travail se sont dégagés de ces entretiens et/ou sont venus conforter des thèmes déjà identifiés en amont : la propreté et la gestion des déchets, l'insécurité, la vie sociale et l'animation du quartier, la question de la domanialité, les travaux de réhabilitation et plus transversalement la question de la communication entre les habitants, les associations et les institutions.

- **La création du questionnaire**

Afin de recueillir une parole libre et non dirigée, le choix a été pris de réaliser un questionnaire très ouvert, clair et compréhensible par le plus grand nombre de personnes.

Les questions ont été rédigées de telle manière à faire réagir les enquêtés en utilisant des phrases volontairement provocatrices, comme par exemple « *Il ne se passe rien dans votre quartier, qu'en pensez-vous ?* ». [[→ Questionnaire, en annexe p.6](#)].

Les travaux et le thème de la domanialité n'ont pas été traités dans le questionnaire. En effet la phase d'enquête a débuté au même moment que les premières réunions d'information organisées par I3F et la Mairie du 19^{ème}. Les premiers mécontentements de certains habitants s'étant déjà fait entendre, il n'est pas apparu ni opportun et ni constructif de les questionner sur ce projet.

En ce qui concerne la domanialité, celle-ci relevant exclusivement de la compétence des institutions, il n'y avait pas grand intérêt à ce que les habitants s'expriment sur ce thème.

- **La communication**

Des affiches ont été réalisées pour annoncer l'enquête aux habitants. Elles ont été diffusées aux gardiens pour être affichées dans les loges, d'autres ont été disposées à côté des boîtes aux lettres. L'information a également été diffusée par mail aux partenaires, aux amicales et aux syndicats de copropriété ainsi qu'à certains habitants dont les adresses mails étaient déjà connues. La démarche et le calendrier ont été présentés lors de la GUP du 16 avril 2013.

- **La passation du questionnaire**

Le questionnaire [[→ Questionnaire, en annexe p.6](#)] a été soumis aux habitants et usagers du site des Orgues de Flandre entre le 17 avril et le 25 mai 2013. Selon les dates, la passation s'est faite dans le parc des Orgues de Flandre, au pied des immeubles ou en porte-à-porte. La passation durait entre 10 minutes et 45 minutes, selon la loquacité et la disponibilité des habitants rencontrés.

Les immeubles concernés sont ceux de l'îlot des Orgues de Flandre. Selon le nombre d'habitants qui ont répondu au questionnaire, certains bâtiments ont été regroupés sous une même étiquette. Par exemple, les immeubles entre l'Avenue de Flandre et le parc des Orgues de Flandre sont appelés « Allée » [[→ Carte du site, en annexe p.12](#)].

- **Le traitement des données**

Les questions ont permis d'obtenir des données quantitatives avec des items prédéfinis. Elles ont aussi été l'occasion d'amasser des données qualitatives en recueillant des citations des enquêtés. De manière générale, les questions telles qu'elles étaient posées et le moment de la passation ont permis des échanges avec les habitants, mais aussi d'acquérir une matière riche et diverse.

Des mots-clés ont ensuite été définis pour chaque question. Il s'agissait, ainsi, de les traiter en prenant aussi bien en compte les données qualitatives que quantitatives. Cet exercice a présenté l'avantage de mettre en avant les thèmes récurrents dans les discours et de pouvoir ainsi les hiérarchiser, les regrouper, les recouper, etc. en fonction des informations recherchées. Cependant, une des limites de cette méthode est la difficulté à retranscrire la complexité de la parole (nuancée, hésitante, équivoque...). La concision des mots-clés en limite nécessairement le sens. Ils ne permettaient pas de rendre compte du ton du discours, qu'il soit critique, ironique ou optimiste par exemple. De plus, il est impossible de définir à partir de ces mots-clés s'il s'agit d'expériences vécues ou perçues, de comportements personnels ou attribués à d'autres, d'un élément mineur

ou majeur, etc. C'est pourquoi des citations ont été recueillies et viennent enrichir l'analyse des données qualitatives.

- La lecture des données

Du questionnaire, seules étaient lues les questions. Les éléments de réponse figurant sur le questionnaire ont été passé sous silence pour obtenir des réponses spontanées des enquêtés et ne pas influencer leur réponse. Certains items de l'enquête ne correspondent pas à des questions du questionnaire mais ont été rajoutés par la suite lorsque beaucoup d'habitants rencontrés s'étaient prononcés sur un même sujet. C'est le cas, par exemple, des lieux ou des moments concernant l'insécurité ou la propreté. C'est pourquoi pour certains items, le taux de réponse n'atteint pas 100%.

Le panel d'enquêtés

• Le profil des enquêtés

Lors de cette enquête, 232 habitants et usagers de l'îlot des Orgues de Flandre ont répondu au questionnaire. [\[→ L'échantillon total, en annexe p. 56\]](#)

- Genre : 49% de femmes et 48% d'hommes
- Âge : 21% de moins de 24 ans, 37% de 25-49 ans, et 41% de plus de 50 ans.
- Ancienneté : 10% habitent le quartier depuis moins de 2 ans, 60% depuis plus de 10 ans.
- Statut d'occupation : 63 % de locataires et 22% de propriétaires

La répartition de ces enquêtés par immeuble laisse apparaître des disparités. Par exemple, 25% des habitants rencontrés habitent dans la tour Prélude et seulement 2% dans les immeubles situés rue du Docteur Lamaze (soit 5 enquêtés). Ces immeubles, en raison du faible nombre d'enquêtés y habitant, ont été retirés de la plupart des analyses ou sont à considérer au regard du nombre de réponses).

Le profil des enquêtés, à partir de leur genre, tranche d'âge, ancienneté et statut d'occupation de leur logement a été étudié par immeuble [\[→ Le profil des enquêtés par immeuble, en annexe pp. 58-63\]](#). Ces données permettent de mettre en perspectives les données produites par immeuble au regard du profil des enquêtés y résidant.

• La représentativité du panel

L'échantillon total de cette enquête a été comparé aux données INSEE du même site. [\[→ La représentativité du panel, en annexe p. 57\]](#) Il s'agit de l'IRIS (Ilots Regroupés pour l'Information Statistique) 751197310, sur lequel sont recensés 4836 habitants. Au regard de ces données, il apparaît que le panel d'enquêtés adopte les mêmes tendances bien que certains écarts se constatent.

En ce qui concerne les tranches d'âge, on note une sous-représentation des moins de 18 ans (écart de 14 points) qu'il a été plus difficile de toucher avec le questionnaire et une surreprésentation des plus de 35 ans (avec notamment 13 points d'écart pour les 50-64 ans).

Des écarts significatifs se notent également pour le statut d'occupation des logements. Il apparaît que les locataires sont sous-représentés dans l'échantillon d'enquêtés (écart de 25 points) et les propriétaires sont surreprésentés (écart de 10 points).

Vie de quartier

- Un attachement des habitants pour leur quartier

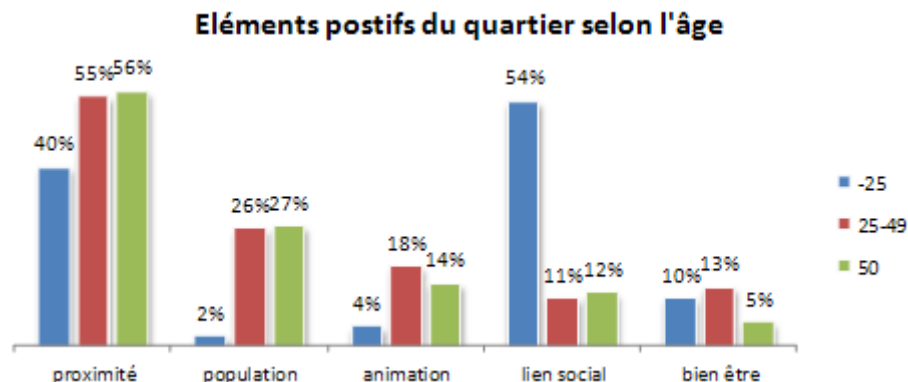
A la question « Aimez-vous votre quartier ? » les habitants ont répondu par la positive pour 71% d'entre eux contre 19% par la négative. 10% ne se sont pas prononcés.

Les résultats montrent que quel que soit leur profil, les habitants apprécient le lieu dans lequel ils vivent, qu'ils éprouvent un réel attachement pour leur quartier (« *Je ne changerais de quartier pour rien au monde* »).

Seul les plus de 65 ans témoignent d'un avis plus mitigé. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils vivent dans le quartier depuis longtemps et regrettent le quartier tel qu'il était avant. Il y a pour cette tranche d'âge une certaine nostalgie (« *oui [je l'aime] mais il a beaucoup changé* »). [→ [Appréciation du quartier, en annexe p. 64](#)]

- Un quartier où il fait bon vivre pour la majorité des enquêtés

Lorsqu'il est demandé aux personnes ayant répondu positivement de préciser « pourquoi ? », la moitié met en avant de manière spontanée le cadre de vie comme étant le facteur le plus important : 51% des réponses, avec une représentation plus forte pour les personnes âgées de plus de 25 ans [→ [Les éléments positifs du quartier selon le profil des enquêtés – Représentations graphiques, en annexe p. 69](#)]. Le cadre de vie regroupe ici l'environnement (« *il y a de la verdure, c'est agréable* », « *c'est la ville à la campagne, que demander de plus !* »); les commerces; l'offre culturelle (le 104, les cinémas, Paris Plage); l'accessibilité (« *au centre de tout, pas loin du centre de Paris, bien desservi* »); la proximité des équipements et des aménagements (« *tout est à portée de main* », « *c'est pratique, il y a tout* »).



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « *Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier* », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Il est à noter que, pour les habitants, le quartier ne se limite pas au territoire des Orgues de Flandre. Nombreux sont ceux qui mentionnent la Villette, les Buttes Chaumont, le canal : « *le quartier va jusqu'au canal de l'Ourcq, au Millénaire* ».

Cette vision d'un cadre de vie agréable est renforcée par les réponses apportées à la deuxième question « *Il ne se passe rien dans le quartier, qu'en pensez-vous ?* », 23% des réponses positives portent sur les aménités du quartier. [→ [Les éléments positifs d'animation selon le profil des enquêtés - Chiffres, en annexe p.76](#)] **Un environnement et des lieux propices à la rencontre, une offre culturelle importante et riche, des équipements**

de proximité diversifiés (les piscines, les écoles, la proximité des transports) font du quartier un quartier apprécié par ses habitants.

Néanmoins **le sentiment de bien-être est nettement moins perçu** : 9%. Cela est à mettre en corrélation avec la part des réponses négatives reflétant **un sentiment d'insécurité** (premier élément de réponses négatives à la question « Aimez-vous votre quartier ? »). [→ Les éléments négatifs du quartier selon le profil des enquêtés – Représentations graphiques, en annexe p.69] Ce sont les personnes âgées de plus de 25 ans qui ressentent le plus l'insécurité dans le quartier. Ce sentiment est encore plus marqué chez les 25-34 ans et les plus de 65 ans, et majoritairement chez les femmes. (« Ça fait 43 ans [que j'habite ici] mais je ne l'aime plus, le quartier s'est dégradé : sale, agressions, pas de sécurité »). Ce sentiment de bien-être est aussi moins partagé du fait des nuisances, de la malpropreté et de la physionomie du quartier (respectivement à 9%, 8% et 7%). [→ citations, Nuisances, Propreté, en annexe p. 20]

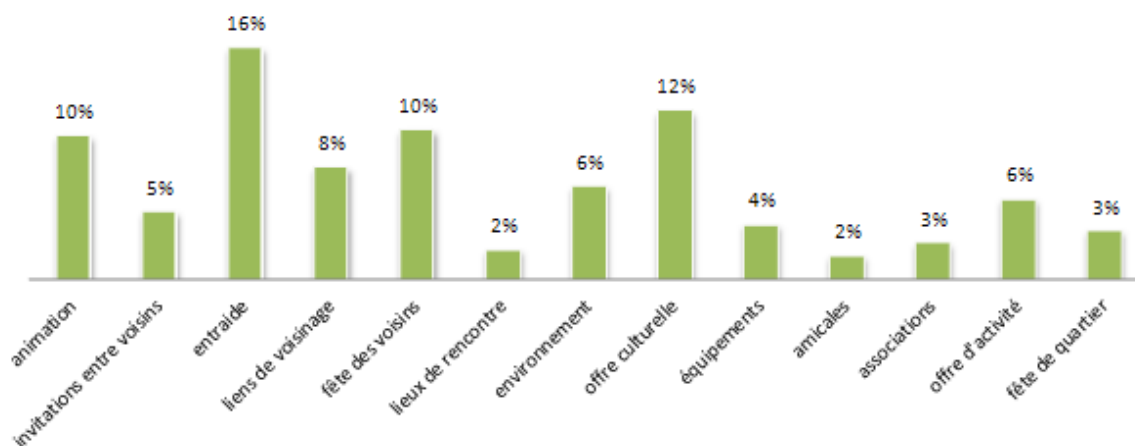
- **Un quartier apprécié pour sa mixité et sa convivialité**

Le quartier est aussi **apprécié pour sa population, sa mixité et son côté cosmopolite à 21%**. (« C'est multiculturel, c'est populaire », « le côté cosmopolite est sympa. Tout le monde ne se mélange pas mais beaucoup vivent en harmonie »). Cela est nettement mis en avant par les plus de 25 ans, les personnes récemment arrivées sur le quartier ainsi que par les personnes propriétaires d'un logement.

Pour 22% des personnes qui aiment le quartier, c'est **avant tout le lien social** qui importe, avec une dominante marquée chez les moins de 24 ans (54%) : pour son ambiance (« c'est vivant, animé », « convivial », « familial », « on connaît les gens ») ; pour les attaches (« j'ai grandi ici », « souvenirs d'enfance ») ; et aussi pour la solidarité (« on s'entraide entre voisins »). [→ Les éléments positifs du quartier selon le profil des enquêtés – Représentations graphiques, en annexe p.69]

Tout cela est renforcé par les réponses à la question « Il ne se passe rien dans le quartier, qu'en pensez-vous ? ». 38% des enquêtés ne sont pas d'accord avec la phrase et citent comme exemple des événements spontanés tels que **les liens de voisinages** (« nous avons de très bons liens avec nos voisins, on va les uns chez les autres ») ; **une entraide bien présente** (« on se donne des coups de mains entre voisins dans l'immeuble et dans l'étage », « les personnes qui ne parlent pas bien le français sont aidées par les autres ») ; des fêtes de voisins organisées (« il y a une fête des voisins mais ça fait longtemps qu'on ne l'a pas faite », « il y a des fêtes, des repas partagés »).

Les éléments positifs mentionnés

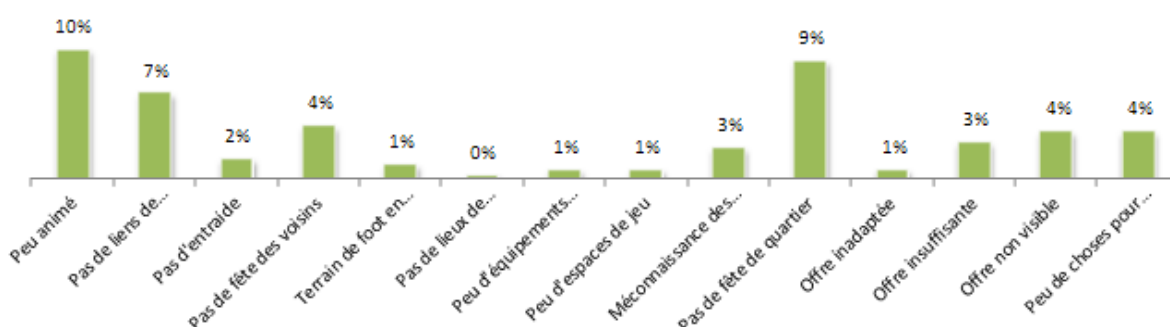


A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Équipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Certains habitants aimeraient que le mélange culturel soit plus important et souhaiterait une solidarité plus forte envers les personnes âgées. [→citations, Liens de voisinage et Entraide, en annexe p.21-22]

Néanmoins pour 11% des réponses négatives à la question « Aimez-vous votre quartier ? », c'est le manque de lien social qui est mentionné, par la tranche 25-64 ans. Les habitants évoquent un « entre soi », le fait que les gens restent chez eux, un manque de mixité et « *pas de communication entre les jeunes et les vieux* ». Ils mettent aussi en avant le fait qu'il y ait peu d'ambiance et que le quartier soit peu animé. [→citations, Liens de voisinage et Entraide, en annexe p.21-22]

Les éléments négatifs mentionnés



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

• Un quartier animé ?

Pour les habitants l'animation du quartier est surtout faite par les habitants eux-mêmes (« *ce sont les gens qui animent le quartier* »), comme vu plus haut, avec l'importance des relations humaines existantes sur le quartier de manière spontanée. La plupart des enquêtés disent aimer leur quartier car c'est un quartier « *vivant* », ce mot est cité à plusieurs reprises. **L'animation du quartier est donc perçue avant tout à travers le vivre ensemble quotidien et non pas par la tenue d'événements plus structurés.**

Globalement ceux qui trouvent l'offre d'animation de qualité disent qu'elle s'est améliorée et disent aussi ne pas devoir « *bouger trop loin* » pour la trouver (le canal, la Villette et le 104) mais « *sur les Orgues de Flandre, il n'y a rien* ». [→citations, Animation du quartier, en annexe p.25]

La fête de quartier est peu connue et « *tristounette* », et hormis celle-ci peu de choses se passent. Il y a quelques fêtes de voisinage mais que certains regrettent ou aimeraient voir se généraliser.

Ceux qui regrettent un manque d'animations structurées (24 % des réponses positives à la question : « *il ne se passe rien dans votre quartier, qu'en pensez-vous ?* ») mettent en avant un manque d'animations à destination des jeunes (« *pas d'occupations pour les jeunes* », « *pas d'endroits pour jouer* »). [→citations, Offre pour les jeunes, en annexe p.26]

Pour les habitants il existe un réel manque d'infrastructures et d'animations pour les jeunes qui ne se retrouvent peut-être pas ou plus dans les structures dans lesquelles ils allaient étant plus jeunes (Espace 19 par exemple ou le centre d'animation Mathis).

- Des habitants peu impliqués dans la vie du quartier, des associations et des projets peu ou mal connus

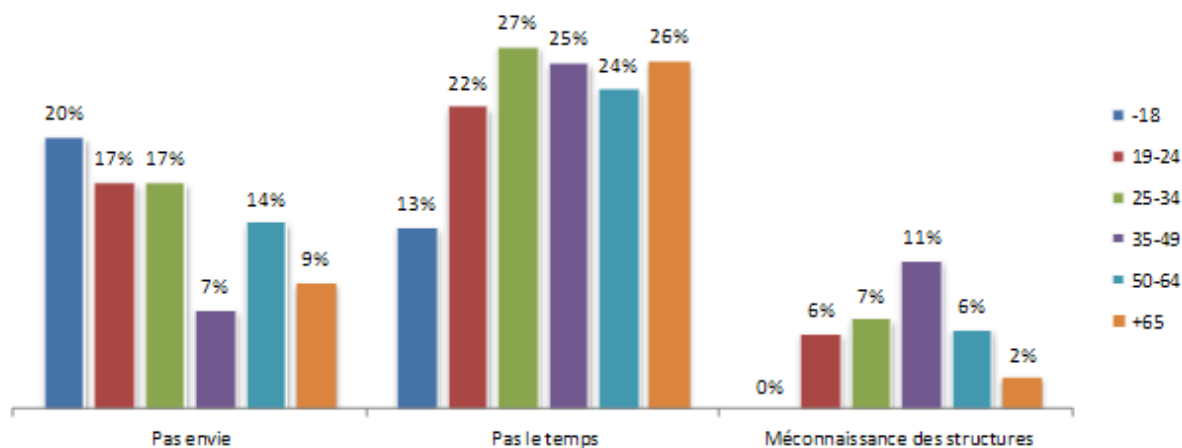
Plus de 61% des habitants questionnés ne sont pas en lien avec les associations. Les raisons principalement évoquées sont le **manque de temps**, le **manque d'intérêt** (« *je ne crois pas en ces associations* », « *ce n'est pas à moi de faire ces changements* ») et la **méconnaissance des structures** (« *l'information n'est pas assez diffusée* », « *il n'y a pas d'affiches* »). Plus de la moitié par exemple déclare ne pas connaître la Régie de quartier. Aucun enquêté n'a cité le dispositif Fonds de Participation des Habitants (FPH).

Le manque d'information est pointé comme source de non engagement (« *Je ne sais pas ce qui existe, mais si j'ai l'information, je pourrais me rendre disponible* »).

Ceux qui disent connaître certains projets et structures parlent de « *blabla, il faut plus d'actions* », font état d'actions qui « *ne font pas rêver* » ou encore qui ne sont pas adaptées.

Certains enquêtés avancent des propositions, « *C'est une mini ville, il faudrait penser l'associatif comme si les Orgues étaient une ville.* », « *[il n'y a] pas de local à vélo, on se prête les vélos entre nous mais il faudrait une ressourcerie/régie.* » et encore « *qu'il y ait plusieurs animations dans l'année (surtout pendant les vacances) dans le quartier [cela] permet de voir des gens et les amis du voisinage* ». [→ citations, Vie Associative, en annexe p.28]

Les raisons de non lien avec les associations selon l'âge des enquêtés



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « *Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier* », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Sentiment d'insécurité

- Un sentiment d'insécurité partagé par près de deux tiers des enquêtés

Alors qu'à la question « Aimez-vous votre quartier ? », 21% des enquêtés évoquaient spontanément la sécurité comme une faiblesse de leur quartier, cette impression est multipliée par trois quand la question de la sécurité est posée de manière explicite. Avec : « Si je vous dis cette phrase : « Votre quartier est un quartier sûr, qu'en pensez-vous ? ». 61% des enquêtés ont réagi en répondant qu'ils n'étaient pas d'accord avec cette affirmation, contre 29% acquiesçant.

Il apparaît que **le sentiment d'insécurité est plus vif chez les femmes** (écart de 6 points avec les hommes) **et s'accroît avec l'âge** [→ [Le sentiment d'insécurité selon le profil des enquêtés, en annexe p. 85](#)]. En effet, les moins de 18 ans sont ceux qui se sentent le plus en sécurité dans le quartier (57%, soit + 28 points par rapport à la moyenne et +45 points par rapport aux plus de 65 ans). Les plus de 50 ans sont près de trois quarts à ne pas s'y sentir en sécurité (73%).

- Des données à relativiser

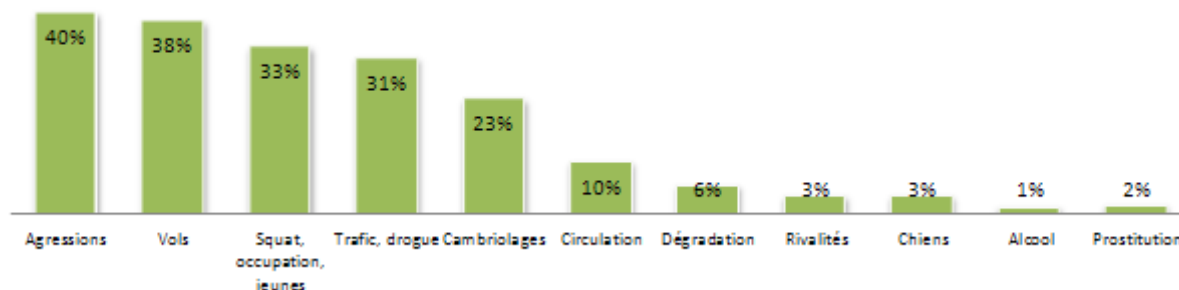
Avec cette question, il ne s'agissait pas de produire des données statistiques recensant les événements d'incivilités vécus par les habitants mais d'évaluer le « sentiment d'insécurité », lié à leurs ressentis. Sa formulation ne permettait pas de mesurer le **décalage entre le vécu et le perçu**. Cependant, sur les 232 personnes rencontrées, 3% ont confié avoir été victime personnellement d'actes délinquants (soit 6 personnes) et 7% avoir vu un tel acte ou avoir une victime dans son entourage (soit 16 personnes). Les enquêtés témoignent de ce décalage : « On m'a raconté mais je n'ai pas vu. Mais avec tout ce que j'entends j'ai envie de partir », « Je n'ai jamais eu de problème mais c'est un quartier qui fait peur », « On entend parler de choses », « Il ne m'est rien arrivé mais il y a des gens qui traînent ».

Certains enquêtés semblent conscients des problématiques liées à leur quartier, notamment suite à la mise en place de **la ZSP qui a objectivé et rendu visible les sources d'insécurité**, sans toutefois jamais y avoir été confronté (« Le quartier est sûr mais on peut faire plus », « Il n'y a pas tellement d'insécurité mais plutôt de la gêne », « Je me sens en sécurité, il y a de tout mais ça ne me pose pas de problème »). Les enquêtés qui se sentent en sécurité sans ignorer que des choses se passent ont répondu de manières différentes à la question qui leur était posée, en répondant oui [oui, mon quartier est sûr] s'il voulait mettre en avant leur expérience de leur quartier, ou non [non, mon quartier n'est pas sûr], pour confirmer les tendances objectives à l'œuvre.

De plus, en s'intéressant à l'évolution du quartier ou à sa comparaison avec d'autres, il apparaît que les enquêtés relativisent ce sentiment d'insécurité : « Le quartier est sûr contrairement à ce que j'ai entendu et ce qu'il y avait il y a quelques années ». Les habitants rencontrés qui s'expriment sur des éléments de comparaison sont majoritaires à affirmer que « **c'est comme partout** » et « **pas plus qu'ailleurs** ». Concernant l'évolution du quartier, ils notent que, bien que les vols avec violence et les cambriolages soient nouveaux (« avant il n'y avait jamais de vols, de cambriolages »), **le quartier était « pire avant »** : « il y a quelques années il y avait des meurtres », « il y avait des règlements de compte ». A plus court terme également une évolution positive est notée : « mieux qu'il y a 6 mois-1 an », « impression que ça s'est amélioré avec la ZSP, ça zone moins ».

- Des sources d'insécurité mentionnées en adéquation avec les thématiques ciblées par la ZSP

Les sources d'insécurité mentionnées par les habitants rencontrés sont les mêmes que celles ciblées par la Zone de sécurité prioritaire, à l'œuvre depuis février 2013 et qui englobe le secteur des Orgues de Flandre [→ Les éléments et lieux d'insécurité selon le profil des enquêtés, en annexe p. 87].



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Les principales sources d'insécurité mentionnées par les enquêtés sont les agressions (40%) et les vols (38%).

La problématique des **vols avec violence** concerne « les sacs, les bijoux, les portables ». Elle est ciblée avant tout sur « les asiatiques, les femmes et les personnes âgées » et est localisée dans « la rue, les allées, le parc, les ascenseurs et le parking ». Pour tous les enquêtés qui se sont exprimés sur les auteurs de ces vols avec violence, ces derniers seraient des personnes extérieures au quartier : « ce ne sont pas des jeunes d'ici », « ils viennent de l'extérieur », « ce ne sont pas des habitants des Orgues ».

- « Il y avait un homme sous ma fenêtre qui se planquait et qui agressait pour des sacs [Allée des Orgues de Flandre]. »
- « Il n'y a plus de livraison de pizzas, les livreurs ne viennent pas car il y a trop d'agressions. »
- « Mes enfants étaient inscrits à des activités [Gymnase Archereau] mais ils se sont faits agresser plusieurs fois donc ils n'y vont plus [Usager]. »
- « Des enfants extérieurs au bâtiment rentrent, vont taper aux portes et agressent les habitants [Cantate]. »

Les squats des parties communes et l'occupation de l'espace public, notamment par des jeunes, sont évoqués par 33% des enquêtés. Ces occupations intempestives génèrent de la crainte ainsi qu'un sentiment de dépossession des espaces communs et se traduit par des stratégies d'évitement [→ thématiques développées ci-après]. Les enquêtés qui mentionnent le plus le squat sont ceux habitant dans les immeubles de l'Allée des Orgues de Flandre (19%, soit +6 points par rapport à la moyenne) et de Mathis-Archereau (17%, +4 points). Les items « squat [des parties communes] » et « occupation [de l'espace public] » de cette enquête doivent être considérés en prenant en compte que le terme « squat » a souvent été utilisé de manière indifférenciée par les enquêtés pour désigner l'occupation de parties communes ou de l'espace public. De plus, un item « jeunes » a été ajouté, pour rassembler les citations qui mentionnent « les jeunes qui traînent » et qui sous-tendent des problématiques de squat ou d'occupation.

Les trafics et la drogue sont la troisième cause d'insécurité mentionnée (31%). Si près d'un tiers des enquêtés l'évoquent, peu y associent de véritables troubles (« *Il y a des dealers, mais ils ne sont pas trop agressifs, il n'y a pas de problèmes liés à leur présence* », « *Il y a de l'incivilité juvénile mais les dealers, eux, sont calmes* »).

- « *Vers 7-8h ce sont les drogués qui prennent le pouvoir.* »
- « *Problème de drogue en 2010, mais bref, s'est arrêté.* »
- « *Il y a autant de drogue qu'à Stalingrad.* »
- « *Trafics dans les parkings.* »
- « *Plusieurs fois j'ai vu les flics courir après des dealers, c'est très impressionnant, comme dans les films. Je flippe maintenant, je ne me ballade plus le soir dans les allées.* »

Les cambriolages sont, quant à eux, mentionnés par 23 % des enquêtés. L'impression est celle d'une explosion de ce phénomène (« *30 cambriolages en 6 mois [Allée]* », « *5 cambriolages en 5 mois alors qu'avant je n'en avais jamais vu [Allée]* », « *3 cambriolages en 2 jours chez les voisins [Allée]* », « *9 cambriolages sur l'immeuble [Allée]* »). Ils sont attribués à des personnes extérieures au quartier (« *Les jeunes qui cambriolent ne sont pas du quartier* », « *Ce ne sont pas les jeunes d'ici qui cambriolent* »). Près de deux tiers des habitants des bâtiments de l'Allée des Orgues de Flandre (63%) mentionnent les cambriolages (+40 points par rapport à la moyenne).

Enfin, la circulation routière est citée comme problématique et source d'insécurité par 10 % des enquêtés. La présence des deux-roues revient souvent (« *les scooters sont vraiment dangereux* »), que ce soit sur le square des Orgues de Flandre (« *il y a des motos dans le parc, je crains de le traverser* »), ou sur les trottoirs (« *Les vélos et scooters roulent sur les trottoirs de la rue Archereau, c'est dangereux, surtout pour les enfants* »).

• Un ressenti éprouvé à différentes échelles : de l'immeuble à l'espace public

Parmi les lieux mentionnés spontanément par les habitants rencontrés comme étant sources d'insécurité, **les parties communes (escaliers, ascenseurs, halls) et les pieds d'immeubles sont évoqués par 18% des enquêtés.** Ce sont sur ces espaces que sont constatées les problématiques de squats, mais aussi d'agressions et de vols.

En fonction des immeubles, les lieux mentionnés diffèrent. L'ascenseur revient plus souvent parmi les enquêtés de la tour Sonate (10% des enquêtés habitant l'immeuble Sonate évoquent l'ascenseur comme lieu d'insécurité). Ils évoquent les **ascenseurs comme lieu d'agression et de vol** : « *En ce moment, grande vague de cambriolages et d'agressions, surtout dans les ascenseurs [Sonate]* », « *Dans la journée j'ai été attaquée dans l'ascenseur [Cantate]* », « *Depuis 2 ans il y a des agressions à la tir dans les ascenseurs [Prélude]* ».

Les escaliers sont les plus mentionnés parmi les enquêtés habitant la tour Prélude (9%). Selon les immeubles, **les escaliers sont squattés soit par « des jeunes qui fument [Mathis-Archereau] » et « des gens bourrés [Prélude] » ou par des « SDF qui dorment dans les escaliers, ça fait bizarre de constater qu'il y a une vie parallèle [Fugues] ».** Ces situations donnent lieu à des stratégies d'évitement : « *On a peur de prendre l'escalier [Prélude]* ».

Les halls et pieds d'immeubles évoqués comme lieux où s'éprouve le sentiment d'insécurité sont principalement mentionnés pour des thématiques d'**occupation** : « *Il y a des dealers en bas de l'immeuble,*

même dans le hall [Prélude] », « A partir de minuit les jeunes sont en bas de l'immeuble [Sonate] », « Il y a du squat devant les tours [Cantate] ».

Enfin, le **parking** a été évoqué par 7% des enquêtés et est identifié à une multitude de problématiques : « violence », « agressions », « trafic », « squat » (« C'est terrible, c'est un autre monde », « Je ne prends pas la voiture tôt le matin »).

Concernant l'espace public, la problématique d'occupation (21%) revient souvent dans les témoignages des enquêtés et est localisée principalement **dans le parc et ses allées** ainsi qu'à la porte des Flamands (cités par 5% des enquêtés) : « *Il y a des attroupements dans le parc tous les soirs* ». L'occupation de l'espace public est souvent attribuée aux jeunes et parfois assimilée aux « trafics ». Les autres lieux évoqués sont les **commerces** (Casino, Mac Donald, et plus largement l'Avenue de Flandre), mais aussi la **rue du docteur Lamaze** (Emmaüs et l'épicerie ont été plusieurs fois cités).

- Une perception des éléments d'insécurité qui varie selon le profil des enquêtés

Comme pour le sentiment d'insécurité qui s'accroît avec l'âge et qui est plus vif chez les femmes, ces écarts se retrouvent pour la majorité des éléments mentionnés d'insécurité [→ [Les éléments et lieux d'insécurité selon le profil des enquêtés, en annexe p. 87](#)]. Il apparaît que les personnes présentes sur le quartier depuis moins de 2 ans ne ressentent pas aussi vivement l'insécurité (-5 points pour les agressions, -16 points pour les vols, -14 points pour les trafics et la drogue). On note que ce ressenti augmente avec l'ancienneté sur le quartier. Ces constats ne se vérifient pas pour un des éléments d'insécurité mentionné. Il s'agit de la catégorie des « jeunes », pour lequel ces tendances s'inversent [développé ci-après].

- L'occupation de l'espace par « des jeunes le long des murs »

L'occupation de l'espace public (parc, pieds d'immeubles) ou des parties communes (halls, cages d'escalier) par des « *groupes de jeunes* » ou des « *bandes* » est désigné comme un élément d'insécurité par un habitant sur cinq (21%).

Ils sont quelque fois accusés de « *trafic* » ou de « *fumer* », mais ce qui semble gêner avant tout est **leur présence même sur le site, parfois source de nuisances et souvent de craintes**. Ils « *rodent* », « *trainent* », « *tournent* » et « *squattent* ». Ces « *attroupements* » sont à l'origine de bruit, de « *chahut* » et de saleté. Leur « *conquête* » et « *domination* » du territoire en font des « *groupes dissuasifs* » qui « *bravent toute autorité* » (« *les autres n'ont qu'à raser les murs* »). Ils suscitent la « *peur* » et n'inspirent pas « *confiance* » (« *on est sur la défensive* »). Ce sentiment est renforcé par l'impression que ces personnes sont « *extérieures* » au quartier (« *on le reproche à la jeunesse mais est-ce la faute des habitants ou de leurs connaissances ?* ») et que la situation est insolvable (« *même la sécurité ne peut rien faire* », « *peur des représailles* »). Cette situation a un impact sur les pratiques et usages au quotidien de certains habitants (« *je ne passe plus dans le parc le soir* »).

Plusieurs personnes témoignent de l'importance de connaître et reconnaître ces jeunes incriminés (« *Moi je n'ai pas de problème avec les jeunes car je les connais depuis longtemps* ») et affirment que la crainte qu'ils suscitent viendrait d'une ignorance réciproque (« *On ne se dit pas bonjour et on craint l'autre* »). A cet égard, il apparaît que **le sentiment d'insécurité relatif à la présence des jeunes est plus vivement ressenti par les personnes qui se sont installées récemment dans le quartier** (26% des personnes ayant moins de 2 ans d'ancienneté).

Au regard des chiffres produits, **on constate que ces « jeunes le long des murs » produisent le même sentiment d’insécurité quelle que soit la classe d’âge des enquêtés** (par exemple pour 28% des 19-24 ans). En l’accusant, la jeunesse apparaît comme un groupe indifférencié et aisément identifiable. Les représentations qui lui sont attachées traversent les générations (« *ils ne sont pas éduqués* », etc.). Ce stigmate et cette catégorisation permettent de produire un schéma d’explication apparemment rationnel à l’insécurité et à la « *mauvaise image* » du quartier.

- Une configuration du site participant au ressenti d’insécurité ?

En étudiant les chiffres du sentiment d’insécurité au regard de l’immeuble d’habitation des enquêtés, des écarts conséquents apparaissent. **Les habitants du patrimoine de la SIEMP et ceux de la tour Sonate sont ceux qui se sentent le plus en sécurité** (respectivement 53% et 52% des enquêtés y habitant considèrent leur quartier comme étant sûr, contre 18% en moyenne sur tous les autres bâtiments). A l’inverse, les habitants dont l’immeuble est orienté sur l’allée des Orgues de Flandre et le parc sont ceux qui se sentent le moins en sécurité (88%, soit +27 points par rapport à la moyenne).

Ce ressenti peut s’expliquer par la configuration du site. En effet, les bâtiments du bailleur SIEMP sont orientés vers les rues Mathis et Archereau et « tournent le dos » au parc avec lequel ils n’ont pas de liaison directe. Il en est de même pour la tour Sonate, séparée de l’îlot par la rue Archereau. **Ces bâtiments apparaissent « déconnectés » du cœur d’îlot des Orgues de Flandre, tant physiquement que dans les représentations mentales du quartier.** La méconnaissance du site par certains habitants qui ne sont pas des usagers du parc entraîne une vision singulière de cet espace. Certains enquêtés vivant à l’angle des rue Mathis et Archereau **évoquent le site des Orgues de Flandre comme « la cité »** : « *Quartier très bien mais je ne passerais pas seule dans la cité* », « *L’insécurité, ça vient des grandes tours, la cité ça fout le bordel* », « *Dans la cité, à la porte des Flamands, il y a des jeunes qui trafiquent* ». Pour eux, les « *grandes tours* » sont synonymes d’insécurité : « *Les tours des Orgues c’est dangereux [Mathis-Archereau]* », « *Je n’ai pas confiance pour mes enfants, je leur demande d’éviter les Orgues [Sonate]* ».

- Des stratégies d’évitement et d’adaptation

16% des personnes rencontrées déclarent avoir changé leurs habitudes. Les femmes rencontrées sont, elles, un quart (+18 points par rapport aux hommes, qui sont, eux, 7% à déclarer changer leurs habitudes).

L’évitement de certains lieux et moments (principalement le soir) fait partie des stratégies adoptées face à l’insécurité ressentie : « *Je ne passe plus dans le square le soir* », « *On ne peut pas aller au parc des enfants car il y a du squat et on a peur* », « *Les gens ne se sentent pas tranquilles. Il y a des personnes qui font des détours pour éviter certains endroits* ».

De plus, une **modification de certaines pratiques, notamment vestimentaires**, sont mises en œuvre pour se prémunir des vols : « *Ce n’est plus comme avant, on ne sort plus avec nos bijoux et nos sacs* », « *J’ai peur de porter des beaux vêtements, des sacs* ».

- Un sentiment de dépossession des espaces

L’occupation de l’espace, public et privé, engendrerait une **impression de perdre la maîtrise de son environnement, aussi bien physique, à l’instar des stratégies d’évitement de certain lieux, que social, avec une**

méconnaissance des groupes de jeunes en présence, incarnée par des interactions empruntes de représentations négatives. Ce sentiment est exacerbé quand il s'agit des vols avec violence puisque les personnes incriminées par les enquêtés seraient extérieures au quartier sans que personne ne sache identifier leur origine (« *des personnes qui viennent apparemment de Stalingrad* », « *délinquance descendue depuis la Place des Fêtes* »).

Ce qui s'observe généralement en parallèle du sentiment d'insécurité est une baisse de l'appropriation du quartier et un renforcement du repli sur soi. Or comme nous l'avons vu, les habitants rencontrés apprécient majoritairement leur quartier et considèrent le lien social comme une force du quartier.

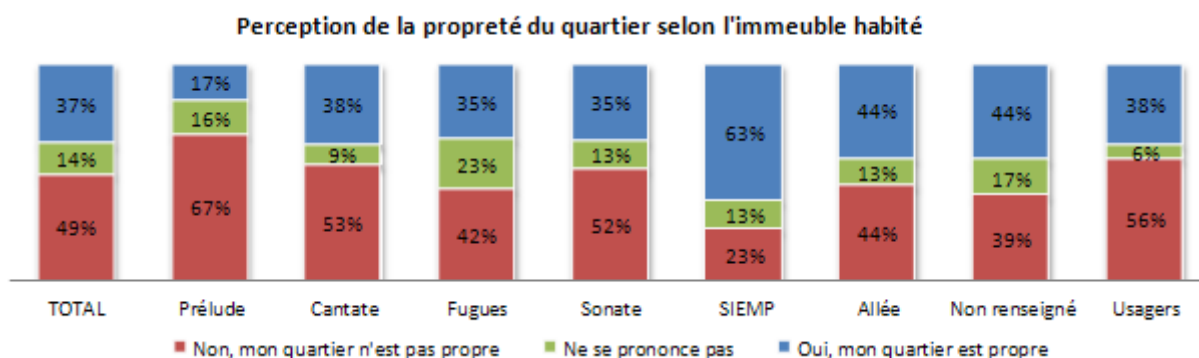
Propreté du quartier

- La moitié des enquêtés ne considère pas leur quartier comme propre

À la question « votre quartier est-il propre ? », 49% des enquêtés ont répondu par la négative. Ils sont 37% à considérer leur quartier comme étant propre et 14% ne se prononcent pas ou portent un jugement plus mitigé. Cette répartition se retrouve globalement dans les mêmes proportions en fonction du profil des enquêtés, quel que soit leur âge, genre, statut d'occupation de leur logement ou ancienneté dans le quartier [→ [La perception de la propreté du quartier selon le profil des enquêtés, annexe p. 89](#)]. Des écarts sont à noter pour les personnes présentes depuis moins de deux ans sur le quartier qui apparaissent moins satisfaites de la propreté (-11 points par rapport à la moyenne) et pour les plus de 65 ans qui ont un avis plus mitigé (41% ne se prononcent pas, soit +27 points).

- Des écarts de perception selon les immeubles habités

En s'intéressant à l'immeuble où habitent les enquêtés, des différences de perception apparaissent mais il est difficile d'en dégager des conclusions. **Les habitants qui sont les moins nombreux à estimer que leur quartier est propre sont ceux de la tour Prélude (17%).** Pour sa tour voisine, Cantate, qui partage le même environnement direct, comme le parvis Archereau, ce chiffre double (38%). **A l'inverse, les habitants du patrimoine de la SIEMP sont ceux qui considèrent en plus grande proportion le quartier comme étant propre (63%).** Ce sentiment peut s'expliquer par l'orientation de ces bâtiments vers les rues Archereau et Mathis et non vers l'îlot Orgues de Flandre. Cependant, ce constat ne se vérifie pas pour la tour Sonate (35%), séparée physiquement de l'îlot par la rue Archereau.



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

- Un quartier bien entretenu mais qui se salit vite

Beaucoup d'enquêtés considèrent que le quartier est bien entretenu (« Il y a les moyens, on voit les gens nettoyer ») et apprécient la qualité du travail effectué (« c'est du bon travail »). Des « efforts » et « améliorations » sont notées (« beaucoup de progrès »). **Le quartier n'apparaît pas vécu comme étant plus sale ou délaissé que d'autres** (« Comparé à d'autres, c'est propre »). Cependant, ils regrettent que le quartier

ne reste pas propre suffisamment longtemps (« *C'est souvent nettoyé, les éboueurs passent souvent, mais c'est un quartier sale* », « *C'est propre quand il vient d'être nettoyé mais après leur départ il y a des dégradations* »).

- **Les causes de saleté : entre incivilités et densité**

Parmi les enquêtés qui se sont exprimés à ce sujet, le principal élément d'explication fourni concerne les **incivilités commises par les habitants même du site** (35 personnes, soit 15% des enquêtés). Pour eux, la fréquence de nettoyage n'est pas remise en cause (« *C'est nettoyé tout le temps* », « *la mairie réagit rapidement* »), mais inculpent le « *je-m'en-foutisme* », le « *manque d'éducation* » ou encore « *l'individualisme* » (« *Ce sont les habitants qui ne respectent pas* », « *les gens sont très sales* », « *quartier très sale par la faute de rares personnes* »).

Pour d'autres, moins nombreux, cela est dû à la densité du **site qui nécessiterait une fréquence de nettoyage plus importante** (« *le rapport entretien/population est inadéquat* », « *vu le monde, il faudrait deux fois par jour* ») ou un plus grand nombre de poubelles (« *il faut plus de poubelles sur l'allé, les doubler voir les tripler* », « *il faut plus de bennes* »).

- **Les lieux et moments plus propices à la saleté**

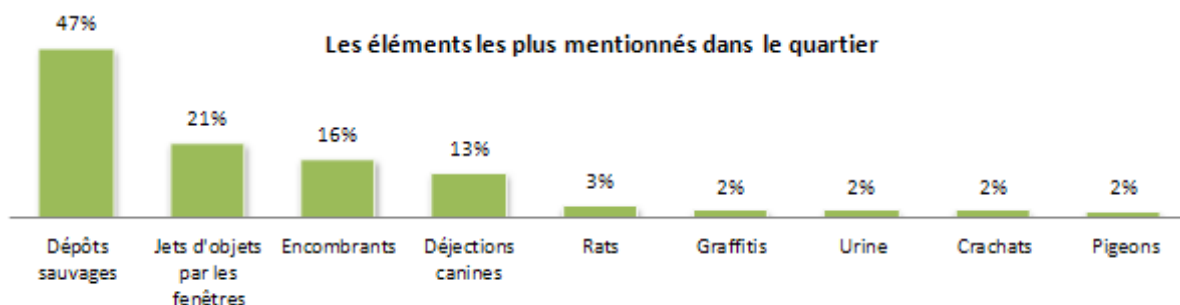
Aucun groupe n'est directement jugé responsable de la saleté observée. Certains évoquent les « *SDF qui fouillent les poubelles* » ou « *les jeunes* » (« *La plupart des saletés laissées le sont le soir par les groupes de jeunes* »).

Les moments identifiés par les enquêtés sont le soir (« *Malgré le travail de Simona [agent de nettoyage de la Régie de quartier], c'est sale le soir* », « *C'est propre jusqu'à 20h, les jeunes jettent des choses n'importe où* »), **le week-end et le lundi matin** (« *Le week-end il n'y a personne et les poubelles débordent* », « *Les gens de la ville et les jardiniers font du bon boulot, surtout le lundi après les dégâts* »).

Les lieux les plus mentionnés sont la rue du Docteur Lamaze, la porte des Flamand et le parc. Certains espaces sont jugés « *délaissés* » (le parvis Archereau, « *les petites rues* », « *les espaces mal dessinés* ») et donnent l'impression d'un entretien moindre (« *les choses jetées restent 10 jours* », « *deviennent des entrepôts à ordures* »).

- **Les éléments de saleté observés :**

Les principaux éléments de saleté mentionnés sont les dépôts sauvages (47% des enquêtés l'ont évoqué), c'est-à-dire les papiers gras ou encore les poubelles qui traînent, les jets d'objets par les fenêtres (21%) et les encombrants (16%). A l'inverse, les problématiques de rongeurs ou de graffitis par exemple n'ont été que très peu citées. [→ [Les principaux éléments de saleté mentionnés selon le profil des enquêtés, en annexe p.91](#)]



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Équipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Les enquêtés ayant évoqué les **dépôts sauvages** sont **proportionnellement plus nombreux à habiter les tours Prélude et Cantate, c'est-à-dire au pied du parvis Archereau** (respectivement 59% et 56%). Concernant les poubelles qui traînent, un élément d'explication apporté est l'accès au local poubelle de la tour Prélude qui se fait par l'extérieur, depuis le parvis, et avec un badge : « *les gens ont la flemme d'entrer dans le local* », « *ils ne vont pas jusqu'à la benne* », « *les enfants descendent les poubelles et comme c'est trop lourd ils les laissent par terre* ».

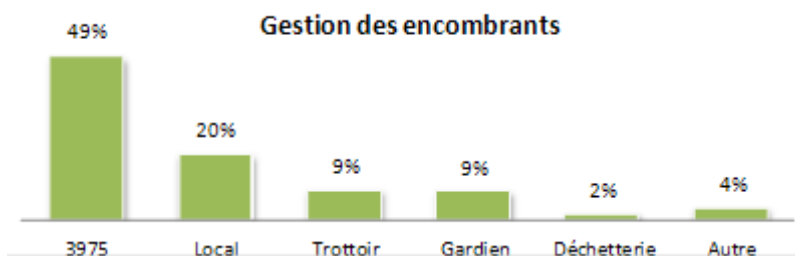
Il apparaît également que les personnes arrivées plus récemment sur le quartier sont plus sensibles à cette problématique (+14 points par rapport à la moyenne pour les enquêtés arrivés il y a moins de deux ans).

Concernant les **jets d'objets par les fenêtres**, indiqués par 21% des enquêtés, peu d'éléments qualitatifs ressortent des échanges permis par la passation du questionnaire. Les habitants ayant le plus mentionné cette thématique résident dans la tour Prélude (+7 points) et dans les immeubles situés le long de l'avenue de Flandre (+10 points).

Concernant les **encombrants**, mentionnés par 16% des enquêtés, il apparaît que les habitants de la tour Cantate y sont plus sensibles (+15 points).

- **La gestion des encombrants**

Près de la moitié des enquêtés font appel au 3975 pour l'enlèvement de leurs encombrants. Ce service gratuit pour les parisiens est jugé, par ceux qui le connaissent, comme « *très bien expliqué* » et « *marchant bien* ».



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Équipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Les habitants des tours Fugues et Sonate sont ceux qui y ont le plus recours (respectivement 73% et 68 %). On constate que les enquêtés de la tour Fugues sont ceux qui sollicitent le plus le gardien (31%, soit +22 points).

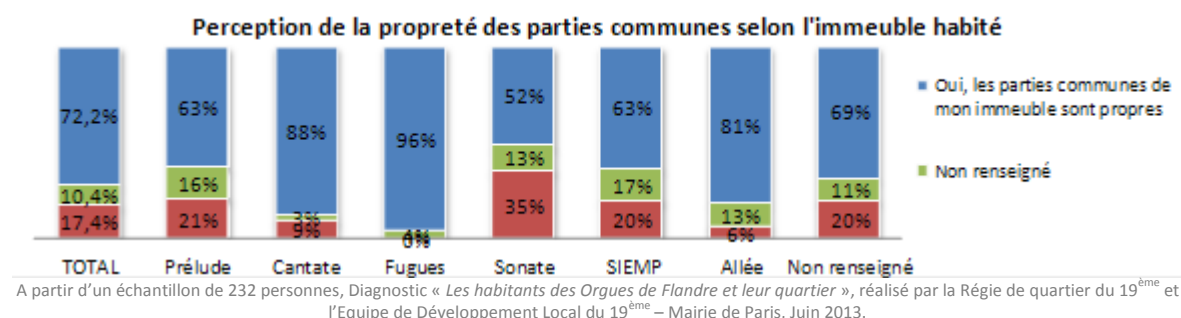
Un quart des propriétaires enquêtés ont recours au gardien pour se débarrasser des encombrants, quand 5% des locataires le font. Dans la tour Prélude, 47% des enquêtés déposent leurs encombrants dans le local poubelle où une pièce est utilisée à cet usage. Enfin, parmi les enquêtés habitant dans les bâtiments de la SIEMP, il apparaît que 30% déposent leurs encombrants sur le trottoir. Les personnes qui les déposent sur le trottoir expliquent le faire pour mettre « *à disposition de ceux qui en ont besoin* » ou encore car « *le lendemain ils [les éboueurs] viennent* ».

Remarques sur le 3975 :

- Il apparaît que certains enquêtés ignorent que le « 3975 » est à la fois joignable par téléphone et sur internet : « *Le 3975 est très bien expliqué mais pour ceux qui n'ont pas internet...* ».
- « *Le numéro des services de propreté de la ville change tout le temps* ». Dans le hall de la tour Cantate, plusieurs affiches (de la mairie, du bailleur, du gardien) indiquent en effet des numéros différents.

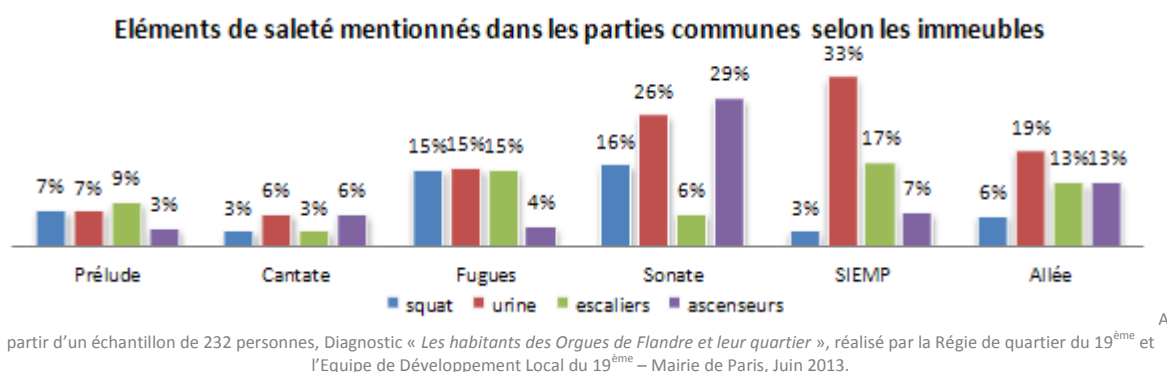
Propreté des parties communes

Près de deux tiers des enquêtés estiment que les parties communes de leur immeuble sont propres (71%). Des disparités apparaissent en fonction de l'immeuble habité et notamment du statut d'occupation de l'enquêté. En effet, **les propriétaires sont 91% à être satisfait de l'entretien de leur immeuble quand les locataires sont 64%** [→ La perception de la propreté des parties communes selon le profil des enquêtés, en annexe p.95].



Les sources de malpropreté identifiées par les enquêtés sont principalement les épanchements d'urine (15% des enquêtés), les squats (8%), c'est-à-dire la présence de SDF ou de « bandes de jeunes » dans les espaces communs de l'immeuble, ainsi que les ordures qui traînent (5%). Ces trois causes apparaissent souvent liées, l'occupation prolongée de certains espaces engendre des dépôts de papiers gras, canettes, etc., et des épanchements. Ces problématiques apparaissent dans tous les immeubles mais ne se posent pas avec la même acuité, en fonction de leur fréquence ou de leur visibilité [→ La perception des principaux éléments de saleté des parties communes selon l'immeuble habité, en annexe p.97].

Les **lieux** récurrents, selon les immeubles, sont les escaliers et les ascenseurs.



Dans les immeubles de la SIEMP, le problème des épanchements d'urine est plus vivement ressenti (33%) de par son ampleur (« il y a de l'urine et des excréments dans les ascenseurs et escaliers »). Cependant, les enquêtés habitant ces immeubles ne les lient pas au squat (« Un clochard habitait dans la cave. Maintenant, le GPIS passe tout le temps »). **Dans la tour Sonate, cette problématique est également prégnante pour un quart des enquêtés (26%) car elle se constate dans les ascenseurs (« Il y a de l'urine et des mégots dans les ascenseurs », « les ascenseurs sont des poubelles »).** Enfin, l'occupation des escaliers est moins visible (« Il y a des gens qui dorment dans les escaliers, ça fait bizarre de constater qu'il y a une vie parallèle » [Fugues]) car ils sont peu utilisés et leur squat entraîne leur évitement (« On a peur de prendre l'escalier, il y a des gens bourrés » [Prélude]).

Gestion des déchets ménagers

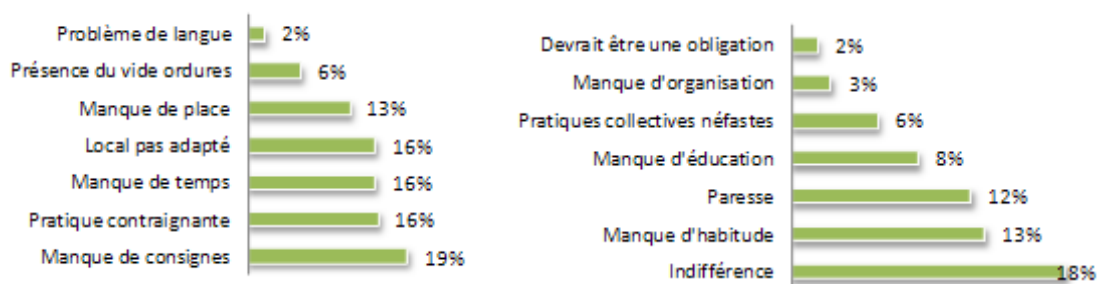
- Plus de la moitié des enquêtés participe au tri sélectif

A la question « *Vous avez fini votre bouteille de lait, qu'en faites-vous ?* », on constate que plus de la moitié des enquêtés participe au tri sélectif (57%). Au regard du profil des enquêtés, il apparaît que la pratique du tri sélectif varie selon l'âge et l'immeuble habité (thèmes déclinés ci-après), ainsi que l'ancienneté [[→ répartition par profils en annexe p.98](#)]. En effet, les personnes arrivées plus récemment sur le quartier sont moins nombreuses à participer au tri sélectif (39% des personnes habitant le quartier depuis moins de 2 ans, contre 61% pour ceux qui y vivent depuis plus de 10 ans).

Ensuite, le questionnaire cherchait à évaluer le degré de difficulté du tri sélectif comme pratique quotidienne avec la question « *Pensez-vous que trier ses déchets chaque jour est un geste... [très/plutôt/peu/pas du tout facile]?* ». Il apparaît que cette pratique n'est peu ou pas facile pour plus d'un quart des enquêtés (18%). L'âge est une variable intéressante à isoler pour étudier cette question puisque des écarts se notent dans l'appréhension de la facilité du tri : alors que 44% des moins de 18 ans considèrent qu'il s'agit d'une pratique plutôt ou très facile, ils sont 82% de plus de 65 ans à penser de même.

- Les freins à la pratique du tri sélectif

Avec la question « *Pour quelles raisons trouvez-vous ce geste peu ou pas facile ?* », les réponses apportées ne concernent pas forcément les freins rencontrés par les enquêtés, mais ceux supposés. Les réponses sont donc à considérer en prenant en compte qu'il s'agit avant tout d'une interprétation des pratiques des autres habitants et pas forcément de difficultés objectivement vécues.



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « *Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier* », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Equipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Ces freins ont été répartis en deux catégories :

- ceux relevant de contraintes plus objectives :

manque d'information ou méconnaissance des consignes (« *on ne sait pas ce qu'il faut mettre dans quel bac* », « *on a posé les poubelles sans informations* », « *les consignes ne sont pas*

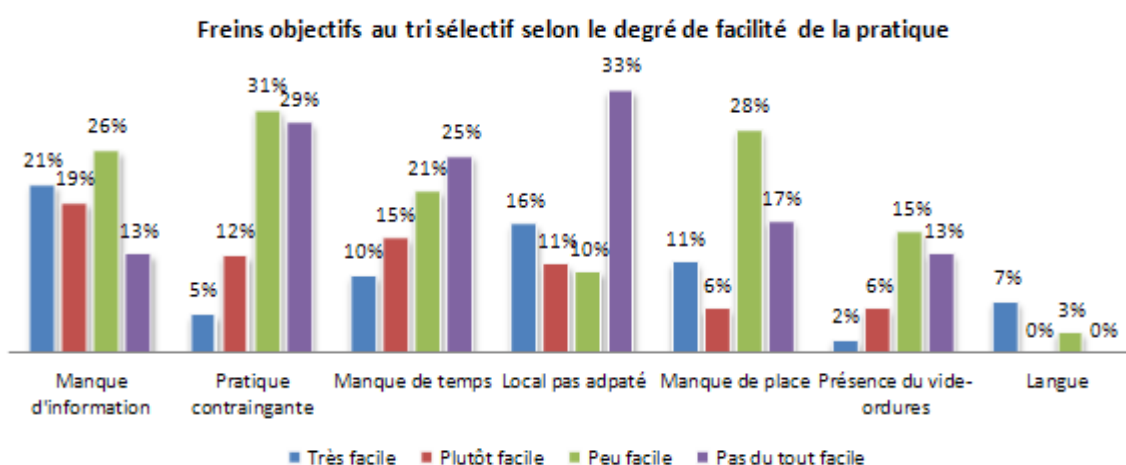
assez explicites donc on a peur de mal faire le tri », « c'est pas simple car on n'en voit pas la finalité »), manque de temps, manque de place dans l'appartement pour avoir plusieurs poubelles (« je trie mais c'est embêtant, ça prend de la place »), pratique compliquée au quotidien (« le tri sélectif c'est plus plutôt facile si c'est plastique ou carton mais il ne faut pas que ce soit plus », « c'est compliqué »), local poubelle pas ou peu adapté (« les bacs de tri sont trop loin », « les conteneurs jaunes sont mal équipés, la trappe est trop petite », « c'est mal dimensionné, il y a trop de personnes dans l'immeuble »), préférence pour le vide-ordures, ou problème de langue (« il y a des affiches alors que les gens ne savent pas forcément lire ») ;

- ceux relevant du ressenti des enquêtés sur les causes de non-respect du tri sélectif :

indifférence (« les gens ne comprennent pas forcément les enjeux », « ils s'en foutent »), manque d'habitude (« ça ne va pas de soi mais on s'y met, après les réflexes se font », « il faut changer ses habitudes »), manque d'éducation, manque d'organisation (« comme je suis seul c'est facile mais pour les familles c'est plus difficile »), paresse (« ils préfèrent la facilité et ne veulent pas se fouler », « manque de motivation »), pratiques collectives décourageantes (« vu que ce n'est pas respecté, pourquoi on le ferait », « les poubelles sont mélangées »), ou considérant que le tri devrait être une obligation.

• Des freins différents selon l'appréhension du degré de facilité du tri sélectif

Il est intéressant d'étudier ces freins au regard de l'appréhension du degré de facilité du tri par les enquêtés [→ [les freins au tri sélectif selon le degré de facilité de la pratique, annexe p.103](#)]. Le manque d'information ou la méconnaissance des consignes, qui est le premier frein identifié par les habitants rencontrés (19%) n'est pas celui qui revient le plus pour les enquêtés considérant le tri sélectif comme pas facile du tout (-6 points). Le premier frein est celui du local poubelles mal adapté (33% des personnes considérant le tri comme pas du tout facile le mentionne), suivi par la complexité du tri (mentionné par 31% des personnes considérant le tri comme peu facile et 29% comme pas du tout facile). Par rapport aux personnes considérant le tri comme très facile ou plutôt facile, le manque de temps (+9 points) et de place (+16 points) sont mis en avant, ainsi que la présence du vide-ordure (+10 points).



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Équipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

Ces données contrastent avec les raisons de non-respect du tri sélectif évoquées par les enquêtés considérant le tri comme une pratique très facile ou plutôt facile. En effet, ils ont plutôt tendance à sous-estimer les freins « objectifs », souvent matériels, pour accuser le comportement, voir la bonne foi, des personnes qui ne trient pas ou mal leurs déchets, à l'instar de l'indifférence qui apparaît comme le premier élément d'explication de non-respect du tri sélectif (38% des enquêtés considérant le tri comme très facile le mentionne) alors que cet avis n'est pas du tout partagé par les personnes trouvant le tri pas du tout facile (4%). Il en est de même pour la paresse (8 points d'écart) ou le manque d'éducation (7 points d'écart).

- **Des jeunes qui trient moins et plus difficilement**

60% des moins de 24 ans ne participent pas au tri sélectif (57% des moins de 18 ans et 67% des 19-24 ans). Alors qu'en moyenne un quart des enquêtés trouve cette pratique pas ou peu facile au quotidien (17%), ils sont 50% des moins de 18 ans. Parmi les freins mentionnés par les enquêtés, peu de ceux cités par les moins de 18 ans présentent un écart à la moyenne conséquent permettant d'apporter des éléments d'explication [→ [Les freins au tri sélectif selon l'âge des enquêtés, annexe p.102](#)]. Par exemple, ils ne s'estiment pas moins informés (-2 points par rapport à la moyenne du total des enquêtés) ou plus indifférents (-1 point). **Les seuls décrochages observables sont le manque d'habitude (+11 points) et le manque de temps (+8 points).**

- **Des difficultés propres à certains immeubles**

Le repérage des freins au tri sélectif à l'échelle des immeubles permet de mettre en avant certains dysfonctionnements et d'en écarter d'autres [→ [Les freins au tri sélectif selon l'immeuble des enquêtés, annexe p.105](#)]. Par exemple, en ce qui concerne **le manque d'information, cette thématique se retrouve dans les mêmes proportions partout et ne permet pas d'identifier un immeuble où l'affichage serait lacunaire.**

En revanche, **près d'un tiers des enquêtés habitant la tour Prélude (31%) considère que le local n'est pas propice à la pratique du tri sélectif** (+15 points par rapport à la moyenne). En effet, ils notent que « *tout se mélange dans le local* » et que « *dans les poubelles jaunes on retrouve de tout* ». Un des éléments d'explication apporté est le même que pour les dépôts sauvages du parvis Archereau : **l'accès au local par l'extérieur, qui implique un détour aux locataires, n'invite pas à accéder au fond du local où se trouve les bacs de tri.** Donc quand les poubelles ne sont pas jetées par certains devant le local, elles le sont dans le premier bac. De plus, le local poubelle est considéré comme peu engageant (« *Depuis qu'ils ont changé l'accès aux locaux, les gens n'osent pas, ils ont peur, ils déposent le plus rapidement possible* »). Cet avis est partagé par un habitant des immeubles de l'Allée : « *local qui est sombre, c'est un coupe-gorge* ».

Les bacs jaunes, sont peu nombreux (2) (« *il faut plus de poubelles dans le local* ») et se situent dans le fond du local. **Certains habitants ignorent leur présence** et affirment que « *le local n'est pas adapté au tri, il n'y a pas de poubelles jaunes* » (« *il n'y a pas forcément les poubelles qu'il faut* », « *on n'a pas vu les différentes poubelles dans le local* »). Ils sont équipés de petites ouvertures pour se prémunir contre le dépôt de poubelles entières, mais **sont jugés « peu pratiques »** (« *les conteneurs sont mal aménagés* », « *les poubelles jaunes du local ne sont pas pratiques, il y a de toutes petites ouvertures* », « *les ouvertures sont trop petites* »).

- **Les déchets textiles principalement déposés auprès des points de collecte**

En s'intéressant à la gestion que font les enquêtés des vêtements en bon état qu'ils ne portent plus, il apparaît que **plus de la moitié des personnes rencontrées les déposent dans des lieux de collecte associatifs ou**

caritatifs (63%), en premier lieu desquels Emmaüs qui est bien identifié dans le quartier. Les autres principaux points de collecte sont les Relais et la Croix-Rouge. Parmi les 6% des enquêtés qui affirment les mettre à la poubelle, il est difficile de différencier ceux qui le font pour les « *mettre à disposition* » d'autres personnes ou « *pour les nécessiteux* ». Enfin, 39% les donnent, principalement dans la famille et l'entourage proche.

Perspectives

- Les rêves pour le quartier

A la fin du questionnaire, il était demandé aux enquêtés de répondre à la question « **quel serait votre rêve pour le quartier ?** ». Pour 37% des 232 personnes enquêtées, le rêve concerne la **sécurité**, il se traduit par le souhait de vivre dans un quartier où il n'y aurait plus de trafic de drogue, dans lequel il y aurait plus de surveillance (ronde de police, vidéo surveillance), où il n'y aurait plus de « *squat* » dans les parties communes, et plus de sécurité pour les plus jeunes. [→citations, Sécurité, en annexe p. 46]. Si la sécurité est autant évoquée, cela peut s'expliquer par le fait que les personnes étaient invitées à s'exprimer sur ce thème.

20% rêvent d'un quartier propre, une personne rêverait de « *marcher pied nus* », d'autres souhaitent « *des espaces verts propres, sans déjections canines* » et des actions de sensibilisation pour les jeunes et les moins jeunes. Là aussi, cette thématique étant abordée par le questionnaire, elle a sans doute amené les personnes à s'exprimer plus largement sur celle-ci. [→citations, Propreté, en annexe p. 47]

Le troisième rêve concerne la **jeunesse** à 19%, les occuper, les insérer... (« *Un avenir pour les jeunes, un emploi* », « *Les jeunes n'ont rien à faire, [il n'y a] pas d'espaces d'amusement, [pas] d'animateurs de quartier, des choses simples et élémentaires* », « *plus d'occupation pour les jeunes, du foot, qu'ils se sentent utiles* »). [→citations, Sécurité, en annexe p. 47-48]

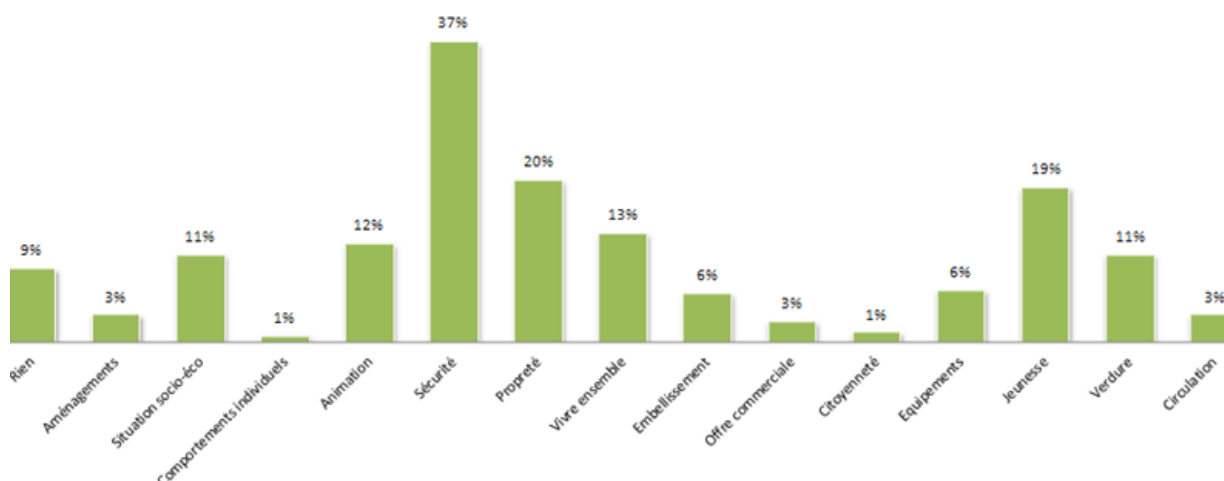
Le vivre ensemble est cité par 13% des enquêtés. Les habitants en appellent à plus de civisme, souhaitent plus d'aide pour les personnes âgées « *qui sont isolées dans ces grandes tours* », et généralement à plus de liens entre les habitants (« *faire que les personnes se connaissent, faire des fêtes et qu'il y ait plus de convivialité* », « *plus de mixité entre les générations et les cultures* » et « *que tout le monde vive en harmonie* »). [→citations, Vivre-ensemble, en annexe p. 49]

« *Créer plus d'événement festifs* », « *que ça bouge* », sont les rêves concernant l'**animation du quartier** pour 12% des personnes : la création de lieux ou d'événements conviviaux, un marché, des vide-greniers, un « *endroit pour aller boire un verre le soir* », d'autres rêvent « *d'éducateurs sportifs* ».

A noter que si l'on regroupe le quatrième et le cinquième rêve, l'animation et le vivre ensemble, ils prennent la seconde position derrière la sécurité.

Et si l'on regroupe les items **embellissement et verdure**, ils se placent à la quatrième place derrière la jeunesse: « *Un quartier plus joli car c'est triste* », un jardin partagé, plus de fleurs, améliorer le square pour les enfants « *il n'y a [des jeux] que pour les petits, il faudrait un parc pour les grands, une balançoire, un toboggan, un mur d'escalade, une mare à canard* ». [→citations, Embellissement, Verduze, en annexe p. 47]

Les rêves pour le quartier de demain



A partir d'un échantillon de 232 personnes, Diagnostic « Les habitants des Orgues de Flandre et leur quartier », réalisé par la Régie de quartier du 19^{ème} et l'Équipe de Développement Local du 19^{ème} – Mairie de Paris, Juin 2013.

• Les idées issues des ateliers lors de la restitution

Lors de la restitution finale, organisée le 25 juin 2013 devant une quarantaine d'habitants et de partenaires institutionnels et associatifs, plusieurs groupes de travail ont été constitués. Il s'agissait d'échanger sur un thème pendant une trentaine de minute. Les participants ont été regroupés en 3 groupes : les déchets, l'embellissement du quartier et l'animation. Les conclusions des débats sont présentées ci-dessous.

Groupe de travail – Déchets

1/ La nécessité d'une meilleure information

- Améliorer et harmoniser les règles des consignes de tri dans les immeubles.
- Expliquer qu'il faut plier les cartons pour un gain de place dans les bacs et le fait qu'il ne faille pas jeter les sacs en plastique dans la poubelle jaune.
- Harmoniser et communiquer les informations à propos des encombrants: il existe des incohérences entre les informations communiquées par la Ville de Paris et celles communiquées par I3F et les gardiens.
- Afficher de l'information dans toutes les langues.

2/ La sensibilisation

- Mobiliser des éducateurs qui surveilleraient lors d'une animation les poubelles et les pratiques des habitants et feraient de la pédagogie.
- Communiquer par boitage lors de l'organisation d'événements
- Faire des actions en pieds d'immeubles et attirer les personnes avec de la musique

Sur le tri sélectif :

- Mettre en place des actions à destination des parents. L'info ne passe pas par les enfants.
- Créer et proposer un jeu parcours pour les enfants sur les comportements à adopter.
- Réaliser une bande dessinée avec les enfants sur les comportements à adopter.

- Créer un jeu avec des photos où il s'agirait de trouver les erreurs.
- Organiser la visite d'un centre de tri.
- Créer une animation où l'objectif serait de faire trier un sac de déchets par les habitants avec une récompense à la clé.

Les déjections canines : Refaire une communication auprès des propriétaires de chiens.

3/ La mise en place d'actions renforcées

La propreté :

- Faire en sorte qu'un agent travaille le week-end dans le parc car il y a beaucoup de bouteilles en verre
- Faire qu'il y ait une intervention de nettoyage plus étalée dans le temps. Que cela ne se fasse pas que le matin mais aussi dans l'après-midi.
- Mettre plus de poubelles dans le parc et dans les locaux poubelles.

Tri : Organiser une collecte des produits toxiques car la déchetterie est loin.

Encombrants : Créer une journée spéciale encombrants dans la semaine.

Chiens : Distribuer des sacs pour les déjections et interdire les chiens dans les allées et sur les pelouses.

Groupe de travail - Embellissement du quartier

- Créer un jardin avec un lieu pour se cacher, un lieu de rencontre, une aire de jeu plus « *sauvage* » à l'instar du jardin d'Éole, avec un terrain de sport, « *un endroit pour faire les fous* » et pour ne rien faire aussi. Un jardin dans lequel les personnes pourraient s'approprier les espaces. Car même si le jardin des Orgues possède un square qui est très convivial, il reste un endroit de passages.
- Ravalier les façades.
- Mettre plus d'arbres pour attirer les oiseaux.
- Mettre plus de bancs pour que les personnes puissent s'asseoir et discuter.
- Organiser des expositions pour décorer l'espace et valoriser le lieu (comme par exemple les photos accrochées aux Buttes Chaumont). Il faut provoquer des manifestations pour cela.
- Embellir l'espace de la porte des flamands ou de la placette Archereau.
- De la musique plus souvent et pas que lors de la fête de la musique.

Groupe de travail – Animation

Les discussions ont surtout concerné les animations pour les jeunes et plus particulièrement des animations sportives autour du football.

- Refaire le stade et le gymnase avec un sol adapté
- Créer des clubs de foot gratuits pour les jeunes qui seraient encadrés par des animateurs, chaque groupe aurait ainsi plus de temps pour jouer. Avant il y avait une association qui s'en chargeait mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.
- Organiser des tournois en dehors du quartier.
- Plus globalement les participants souhaitent une implication plus forte des gardiens dans le relais de l'information et dans l'organisation d'événements.

Un membre de l'association « Sport dans la Ville », dont le but est de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes des quartiers sensibles, à travers le sport, indique que l'association sera présente au sein du TEP Archereau à partir de la mi-septembre. <http://www.sportdanslaville.com>

Conclusion

Par cette enquête, la Régie de quartier du 19^{ème}, a souhaité avant tout se faire l'écho de la vision des habitants des Orgues de Flandre sur leur quartier. Riche en informations, en idées et en perspectives, elle s'avère être un support intéressant pour les différents acteurs du territoire dans le développement de leurs activités.

Elle montre d'abord un **réel attachement des habitants pour leur quartier**, ils y apprécient le cadre de vie, le « vivre-ensemble », la solidarité et la convivialité. Leurs attentes se portent principalement sur la mise en place d'animations plus structurées et plus adaptées, notamment à destination des adolescents et des jeunes adultes. Les habitants, peu investis dans le milieu associatif, font part d'une **vision très limitée des projets existants** et des associations qui les portent. Ils font état d'un **manque d'informations** général à leur rencontre. Cette enquête apporte aussi un éclairage sur le **ressenti des habitants quant à l'insécurité** vécue ou perçue dans le quartier. Et ces éléments viennent corroborer ceux déjà connus dans le cadre de la ZSP.

De plus ce diagnostic permet d'appréhender le point de vue porté sur la propreté du quartier. Même si la majorité des habitants ne trouve pas leur quartier propre, ils témoignent d'un **quartier bien entretenu mais qui se salit vite du fait de la densité de la population**, ils regrettent que le quartier ne reste pas propre suffisamment longtemps. A noter que la malpropreté est plus ressentie par les personnes récemment arrivées sur le quartier. Les enquêtés s'interrogent également sur les fréquences du nettoyage et de son calendrier. Ce diagnostic renseigne sur le degré de connaissance des dispositifs mis en œuvre pour le tri sélectif, la gestion des encombrants et sur la **nécessité de renforcer, d'harmoniser la sensibilisation, les informations et la gestion des déchets entre les acteurs** (diffusion de la même information, aménagement des locaux poubelle, positionnement du bac jaune, nombre de poubelles à disposition, etc...).

Une communication lors de la GUP au mois de septembre 2013 permettra à la Régie de quartier de **communiquer les résultats aux différents acteurs du territoire**, afin que chacun prenne connaissance des données relatives à leurs domaines d'intervention.

Il s'agira ensuite pour la Régie de quartier du 19^{ème} et ses partenaires (Ville de Paris – EDL, la Mairie du 19, la DEVE, la DPE et Immobilière 3F), qui jusqu'à maintenant se réunissaient pour organiser « *Mon quartier n'est pas une poubelle* », de **réfléchir, lors d'une réunion de travail, à un nouveau plan d'actions et à de nouveaux partenariats avec les associations du quartier**. Ce temps de travail sera organisé fin septembre - début octobre. De ce plan d'actions découleront aussi des temps de travail avec les habitants.

En effet, la Régie de quartier du 19^{ème} n'aura jamais été aussi présente sur les Orgues de Flandre que lors de cette enquête. **De nouveaux liens ont été tissés avec les habitants**. Une cinquantaine de personnes a communiqué ses coordonnées afin d'être informée des futures actions. Certains se sont portés volontaires pour y participer et apporter leur aide pour les organiser. Reste à la Régie à entretenir ces relations dans un très court terme pour ne pas perdre le lien et à **proposer aux habitants, via des groupes de travail, de s'investir dans des actions ayant attrait à l'embellissement du quartier et au cadre de vie**, à l'image de ceux évoqués par les rêves et par les premiers groupes de travaux constitués.

Parallèlement à cela, la Régie de quartier **proposera au collectif d'associations mobilisé sur la fête du quartier Flandre, un temps de réflexion, lors du bilan de la fête 2013, afin que des actions conviviales récurrentes dans l'année puissent être organisées** (pourquoi pas sous la forme de « pieds d'immeubles »). Cela permettra aux associations de communiquer sur leurs projets, et sur le Fond de Participation des Habitants, mais aussi, tenter de mobiliser plus largement les habitants dans la vie de leur quartier.